

L'IMMIGRATION CANADIENNE

I

UN COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE

La série d'articles, — une quinzaine, — qui paraîtront sous ce titre dans le Devoir, est écrite avec une entière bonne foi. L'auteur a étudié, quelques jours durant, cette question de l'immigration au principal point d'arrivée des immigrants au Canada, à Québec même, où il en passera plus de deux cent mille, cette année. Il a simplement noté ce qu'il a vu. Et ce sont ces notes, ainsi que certaines réflexions qu'elles lui ont suggérées, qu'il entend présenter aux lecteurs du Devoir.

Il y a des lacunes, dans ces articles. Le sujet demanderait, pour être traité à fond, tout un volume, et qui serait écrit à loisir, après des mois et des années d'études suivies de la question. L'auteur offre donc à ses lecteurs un travail superficiel, les prévenant d'avance qu'il est incomplet. Mais, telles quelles, cette enquête, faite à la hâte, ces notes et ces observations, prises en milieu de la cohue des immigrants de toutes les races et de toutes les nationalités, ces réflexions, rédigées au fil du crayon, auront leur utilité, si elles peuvent intéresser à la question vitale de l'immigration bon nombre des lecteurs du Devoir. Et c'est tout ce que désire l'auteur.

QUELQUES STATISTIQUES ÉTONNANTES

En 1912-1913, 402,432 immigrants de différentes nationalités entraient au Canada. Le nombre, cette année, en dépassera le demi-million. A Québec seulement au cours de la saison de navigation de 1912, — en sept mois à peine, — il en arrivait 147,767. De mai à octobre, cette année, 187,012 y abordaient, soit déjà quarante mille de plus que pendant toute la dernière saison. On calcule qu'il y en viendra bien encore une dizaine de mille, d'ici à la fin de novembre prochain. Québec seul en aura donc reçu et distribué, par toutes les provinces du Canada, une couple de cent mille, à part les quelques milliers d'immigrants à destination des États-Unis venus au Canada par les compagnies de navigation transatlantiques, et qui en repartent tout de suite par chemins de fer pour les principaux États de la république voisine.

Ces immigrants arrivent, au début de la saison, à pleins paquebots. De six heures du matin à onze heures du soir, à de certains jours de la semaine, trois, quatre, et même cinq mille hommes, descendent sur les quais de la vieille ville, subissent les examens d'admission, à l'hôtel de l'immigration, — cette année, l'hôtel est une vaste baraque de planches brutes, que remplacera l'an prochain une immense construction de béton armé, de huit cents pieds de long par quatre-vingts pieds de large, à deux étages de haut, — puis s'entassent dans des convois qui les conduisent à destination finale.

Il pense donc, en moyenne, en sept mois, cette année, mille immigrants par jour, à Québec.

L'EUROPE EN MARCHÉ VERS LE CANADA

Eussais roux, calmes et économes; Anglais forts de leurs préjugés, — ils se croient ici les maîtres, en descendant de paquebot; Irlandais purement vêtus, mais de bonne humeur, et qui plaisantent même avec le médecin et l'inspecteur; Français d'humble condition, mais au bagout toujours riche; Allemands blonds, silencieux, aux moustaches en crocs; Danois solides; Norvégiens et Suédois à la forte carrure, aux yeux bleus de mer, au physique remarquable; Russes aux pommettes saillantes, aux visages qu'on dirait taillés à coups de serpe maladroit dans un bois rugueux et dur; Polonais, Lithuaniens, Galiciens, tous empressés à baiser la main de prêtre catholique qui les accueille d'un salut en leur propre langue, dans un des couloirs du vaste édifice; Autrichiens à favoris plantés dans des joues grasses; Hongrois à la démarche souple et fêlée aux lèvres serrées, aux yeux expressifs; Bulgares droits, aux épaules effacées, et dont la tête rasée, la poitrine décorée de médailles militaires, disent bien la participation aux dernières guerres des Balkans; Tatars au nez d'un rouge bruni par la crasse et les rayons du soleil; Malais brisés par le soleil, petits et lestes comme des chats; Italiens du Nord, Ségnaïques, Italiens des Calabres et de Sicile, qu'on dirait moulés dans une terre cuite, et dont les gestes vifs, l'allure agitée révèlent qu'ils viennent de la région des tremblements de terre; Grecs et Levantins au masque qui s'empâte déjà, sous la peau brune; Espagnols maigres aux yeux de flamme; Portugais à la bouche sensuelle; Hollandais gras, à la face rose; Juifs russes, coiffés de bonnets de fourrure sale, sordides et soupçonneux, dont les enfants ont de beaux yeux noirs aux reflets métalliques; Juifs polonais, drapés dans des houppelandes crasseuses; Juifs de la Baltique et de l'Allemagne, blonds ou roux, aux yeux chasteux, et dont les filles ont parfois des têtes superbes; Juifs roumains, qui parlent quatre ou cinq langues et semblent les plus intelligents de tous: c'est toute l'Europe qui déverse, pêle-mêle, chaque semaine, sur les quais de Québec, au hasard des paquebots, des gens de vingt ou trente nationalités distinctes et dont la mêlée compose comme un tableau de ces cortèges de nations conquises que les grands capitaines de Rome traînaient derrière leur char triomphal, au retour d'une campagne lointaine. Mais il y a cette différence que, cette fois-ci, c'est un pays neuf qui a conquis l'étranger et que l'étranger vient conquérir, en marche vers une terre riche, où il entre pauvre, où, demain, il sera à l'aise, et presque la majorité, si l'on n'y prend garde, et qui s'assimilera difficilement, si les gouvernants n'y prêtent pas plus d'attention qu'ils n'ont fait jusqu'ici.

DE QUOI RÉFLÉCHIR

Il faut avoir assisté au débarquement de ces étrangers, avoir vu, en une couple d'heures, trois ou quatre mille hommes, femmes et enfants, fatigués d'une longue traversée faite à bord de paquebots ballottés par la mer, dans des conditions de voyage plus ou moins confortables, et parfois déplorables, au point de vue de l'hygiène, pour se faire une idée de ce que peut être cette invasion continue, dont le nombre va sans cesse s'accroissant, d'une année à l'autre. Il faut aussi se rappeler une autre chose: avec une population d'au-delà de cent dix millions d'âmes, les États-Unis, cette année, reçoivent un million et demi d'immigrants, peut-être seize cent mille; avec une population de huit millions ou plus, le Canada, lui, en accueille un demi-million. Toutes proportions gardées, notre pays en reçoit donc près de cinq fois plus que la république voisine, pourtant mieux organisée que nous pour les assimiler. Ces chiffres doivent faire songer.

COMMENT L'IMMIGRANT ENTRE EN CANADA

Mais, pour l'heure, esquissons à la hâte, quitte à les reprendre ensuite par le détail, dans des articles subséquents, les diverses phases de l'entrée de l'immigrant au Canada.

Et tout d'abord, dès le débarquement, les immigrants, chargés de leurs bagages légers, défilent dans une immense salle, où ils sont parqués dans de vastes encintes. Des gardes, préposés au service d'ordre, les surveillent, et les font entrer par détachements séparés, d'une centaine chacun, dans un autre enclos, d'où ils passent, un à un, dans une allée vers le milieu de laquelle un premier médecin, chargé de l'examen général de l'immigrant et posté sur une chaise haute, les regarde venir. Il les arrête un moment, au passage, leur parle et les fait parler, afin de s'assurer s'ils ne sont pas sourds, ou sourds-muets, voit s'ils ne sont pas difformes, s'ils ont une bonne apparence physique. Un second médecin, posté plus loin, au tournant de l'allée, arrête à son tour l'immigrant, lui examine les paupières, s'il vient d'un pays où le trachome, — maladie d'yeux contagieuse et fort longue, — sévit à l'état endémique, et vérifie de manière générale l'examen du premier médecin. Si l'immigrant semble un tant soit peu suspect, il est poussé dans une chambre spéciale où, l'examen général fini, les médecins considéreront plus attentivement son cas. Si, au contraire, le nouvel arrivant semble en son état de santé, le second médecin le laisse continuer sa route. A la seule issue de cette allée se trouve un garde qui appose sur la carte d'identité de l'immigrant un timbre certifiant qu'il a subi l'examen médical satisfaisant; et, par numéro d'ordre, le garde le dirige vers l'un des cinq autres compartiments, à la sortie de chacun desquels un inspecteur, accompagné d'un interprète, lui fait maintenant cubir un examen quant à son nom, son âge, son origine, sa destination, la somme d'argent qu'il porte avec lui, le but pour lequel il est venu au pays; et lui demande aussi s'il y a des parents, et ce qu'il entend faire au Canada.

da. L'inspecteur note par écrit les réponses sur une page, — il y a trente noms par page, — et si elles ne lui donnent pas satisfaction, pour quelque raison que ce soit, il fait consigner l'interrogé dans une pièce dont la porte unique est soigneusement gardée. L'examen général terminé, un bureau d'enquête civil entendra le suspect, et adjugera s'il doit être admis ou déporté. L'immigrant admis par l'inspecteur civil ou par le bureau d'examen supplémentaire, celui-ci appose à ses papiers un autre timbre certifiant qu'il a subi un examen civil satisfaisant. Alors, l'immigrant défile en liberté dans un vaste couloir où il ira chercher ses billets de chemin de fer, jusqu'à destination finale, s'approvisionner pour le reste du trajet, prendre un repas complet, ou se rafraîchir quelque peu, faire enregistrer ses malles, télégraphier ou écrire aux siens, faire changer son argent étranger pour des billets, de l'or ou de la monnaie du Canada, prendre contact avec les représentants accrédités des diverses Eglises du Canada, — Eglises d'Angleterre, d'Ecosse, de Rome, — ou l'Institut Hirsch, s'il est de race hébraïque. Puis, au long de l'hôtel de l'immigration, des convois de chemins de fer s'alignent, et c'est pour la plupart l'embarquement vers l'Ouest canadien, dans des wagons où l'on s'entasse pour vingt, trente, quarante heures, jusqu'à ce que le nouvel arrivant, après un voyage de dix ou quinze jours, se trouve enfin là où il voulait aller.

TROIS CENTS A L'HEURE

Et voilà comment, en quelques heures, un immigrant au Canada, grâce à un système assez complet, mais où il y a encore bien des réformes à faire, — et d'importantes, — est admis au pays, après un rapide examen; — trois cents subissent l'examen médical à chaque heure, et une centaine, l'examen civil. Les rouages fonctionnent à toute vitesse, font un triage plus ou moins satisfaisant.

Et il y a peu de déchet, trop peu, serait-on tenté de dire, quand l'on a vu défiler, pendant plusieurs heures, dans les différents services, un ou deux milliers des nouveaux-venus. Aussi examinerons-nous, dans des articles qui suivront, certains de ces rouages, et dirons-nous de quelle manière, à notre avis, ils sont défectueux ou franchement mauvais.

Georges PELLETIER.